

Combiner amitié et sexualité: retour sur le vécu d'adolescents

CATHERINE BEAULIEU¹, SARA-EVE NADEAU¹, & FRANCINE LAVOIE, PH. D.
Université Laval

Cette étude qualitative s'intéresse aux relations d'amitié avec bénéfiques (AAB) entamées à l'adolescence et désormais terminées chez des étudiants universitaires. Douze femmes et trois hommes s'expriment à ce sujet lors d'entrevues individuelles. Les résultats suggèrent que l'attraction physique et psychologique est la principale motivation pour commencer une AAB. Vivre des affects positifs est un avantage majeur, alors que le jugement d'autrui est un désavantage important. Souvent, la rupture d'une AAB provient du contexte extérieur et les amis avec bénéfiques mettent à terme leur amitié. Bien que les AAB aient déjà été étudiées par le passé, la connaissance du contexte précédant et suivant la terminaison de l'AAB est une contribution de la présente étude à la littérature. Les résultats de l'étude actuelle auront des retombées sur l'intervention, puisque les intervenants pourront aider les adolescents à connaître les caractéristiques positives et négatives de ce type de relation.

Mots-clés : relation d'amitié avec bénéfiques, adolescent, partenaire sexuel, rupture, relation interpersonnelle

The present qualitative study examines relationships with benefits (RB) initiated during adolescence and currently terminated among university students. Twelve women and three men were individually interviewed. The results showed that physical and psychological attraction is the number one motivation for starting a RB. The main advantage of the RB was the positive affect, whereas an important disadvantage was other people's judgment, making it more likely for friends with benefits to end their relationship. Even though RBs have been studied in the past, the present study provides new information concerning the context before and after the break up of a RB. The present results can impact future interventions. Indeed, counselors could help the adolescents recognize the positive and negative characteristics of this type of relationship.

Keywords: friends with benefits, adolescent, sexual partner, breakup, interpersonal relationship

L'adolescence est une période marquante dans la vie d'un individu et les événements qui s'y déroulent peuvent demeurer dans sa mémoire pour le reste de sa vie, comme l'observent Cloutier et Drapeau (2008). Un exemple notable est l'expérience des contacts sexuels, puisqu'elle représente un niveau élevé d'engagement et d'intimité. L'adolescent est

également confronté à de nouvelles pressions qui l'encouragent à être sexuellement actif (Cloutier & Drapeau, 2008). Les rapports sexuels occasionnels sont des rapports sexuels sans promesse d'engagement tel que défini par les jeunes adultes dans l'étude de Fielder et Carey (2010). La révolution sexuelle des années 60 marque le début des rapports sexuels occasionnels comme manifestation répandue (Bogle, 2007). Les étudiants universitaires et les intervenants en sexualité interrogés dans l'étude de Wentland et Reissing (2011) définissent l'aventure sans lendemain, l'invitation sexuelle inattendue (*booty call*), la fréquentation sexuelle (*fuck buddy*) et la relation d'amitié avec bénéfiques (AAB) comme les principaux types de rapports sexuels occasionnels. Plus

Nous tenons à remercier sincèrement Mme Francine Lavoie, Ph. D., pour sa supervision, son temps et ses nombreux et judicieux conseils. Ceux-ci nous ont permis de nous améliorer et de développer des habiletés spécifiques à la recherche. Nous aimerions aussi remercier l'équipe du JIRIRI qui, tout au long du processus de révision, nous a permis de nous dépasser et d'améliorer, à chaque fois, notre manuscrit menant aujourd'hui à sa publication. Toutes correspondances concernant cet article doivent être adressées à Catherine Beaulieu (catherine.beaulieu.9@gmail.com) et Sara-Eve Nadeau (sara-eve.nadeau.1@ulaval.ca)

spécifiquement, une AAB a lieu entre des amis qui ne sont pas engagés dans une relation romantique et qui n'ont pas de sentiments l'un pour l'autre (Bisson & Levine, 2009). Les relations amoureuses, d'amitié et d'AAB partagent certains points communs tels que la confiance, les activités sociales et l'acceptation de l'autre. En plus, l'AAB partage un autre point commun avec la relation amoureuse: la présence de la sexualité (Bisson & Levine, 2009). Cette définition des AAB est répandue dans la littérature sans toutefois être universelle. La présente étude s'intéresse aux AAB vécues à l'adolescence désormais terminées chez des adultes universitaires. Dans les faits, 74% des rapports sexuels des adolescents ont lieu à l'extérieur d'une relation amoureuse et se produisent avec un ami² (Manning, Giordano, & Longmore, 2006). Il est pertinent de s'intéresser aux AAB à l'adolescence, puisqu'il est possible que des particularités liées à cette période de vie teintent la manière dont elles sont vécues en donnant une signification particulière à ce type de relation.

Le stade de vie de l'adolescence donne lieu à des transformations aux niveaux physique, cognitif et social qui accentuent le développement identitaire amorcé à l'enfance (Cloutier & Drapeau, 2008). L'adolescent a maintenant les capacités et le besoin d'acquérir de l'autonomie et de faire ses propres choix, comme conserver ou délaissier certaines valeurs parentales. Les conséquences des choix qu'il fait à ce stade, comme celui de débiter une AAB, peuvent se répercuter sur sa vie d'adulte. Avoir une relation amoureuse est une occasion d'avoir une relation distincte de celles avec les membres de la famille. Ce type de relation promeut le développement de l'identité en aidant l'adolescent à se distancer de sa famille (Cloutier & Drapeau, 2008). Il est possible que l'AAB joue le même rôle.

Prévalence des AAB chez les jeunes adultes universitaires

En 2009, Bisson et Levine interrogent des jeunes adultes universitaires sur la prévalence et les raisons de commencer une AAB. Ils observent que 60 % d'entre eux ont eu au moins une AAB dans leur vie et plus du tiers en ont une au moment où ils sont interrogés. Cependant, cette étude exclut la population des tranches d'âge précédentes et subséquentes. Il est donc impossible de déterminer si les AAB sont propres à la période universitaire ou si elles peuvent débiter avant. L'étude de Weaver, MacKeigan et MacDonald (2011) rapporte que les étudiants

universitaires ont au cours de leur vie, en moyenne, 3,31 AAB et que celles-ci durent approximativement 8,78 mois.

L'attirance sexuelle dans la relation d'amitié

L'attirance sexuelle envers un ami du genre opposé est fréquente et cette tendance est plus forte chez les garçons que chez les filles (Halatsis & Christakis, 2009). Il y a différentes manières de gérer l'attirance sexuelle lorsque les deux amis en discutent. La première issue est que la relation d'amitié cesse, et ce, de deux manières: soit elle se transforme en relation amoureuse, soit elle est rompue. La deuxième issue est que l'amitié se poursuit. Trois types de continuation de l'amitié sont observés. Tout d'abord, elle peut continuer de manière platonique. Ensuite, il peut y avoir une décharge de l'attirance sexuelle par le biais d'une seule relation sexuelle. Finalement, il peut y avoir une intégration de la sexualité à la relation d'amitié. Cette dernière possibilité est celle qui est la plus commune, lorsque l'attirance sexuelle est exprimée entre les deux amis. Toutefois, les auteurs ne questionnent pas les participants sur les autres facteurs les menant à avoir des contacts sexuels avec un ami. Ainsi, l'attirance sexuelle n'est probablement pas la seule raison (Halatsis & Christakis, 2009).

Motivations à commencer une AAB

Les AAB vécues à l'adolescence sont peu étudiées dans la littérature scientifique. Pour cette raison, la connaissance des motivations à s'engager dans une AAB est surtout issue des études chez les jeunes adultes universitaires. Commencer une AAB pour répondre à ses besoins sexuels et éprouver du plaisir sont des motivations importantes, comme le mentionnent Bisson et Levine (2009). Bisson et Levine (2009), ainsi que Weaver et al. (2011) s'accordent pour dire que l'absence d'engagement et d'exclusivité est considérée comme un avantage des AAB par les participants. Par ailleurs, les universitaires jugent que c'est pour cette raison que l'AAB est davantage adaptée à leur stade de vie. De plus, le choix d'un ami plutôt que d'un étranger comme partenaire sexuel leur permet de vivre une expérience sexuelle sécuritaire (Bisson & Levine, 2009). Weaver et al. (2011) précisent que ce sentiment provient de l'impression de vivre un risque moindre d'affects négatifs. Les universitaires rapportent aussi que l'AAB est vue comme un apprentissage nécessaire, afin de vivre une relation amoureuse sérieuse dans le futur. Toutefois, il n'est pas

mentionné s'il s'agit de raisons pour commencer une AAB. De plus, les motifs de terminaison de l'AAB ainsi que depuis combien de temps celle-ci est terminée ne sont pas non plus abordés (Weaver et al., 2011). Finalement, une autre raison de commencer une AAB est de la considérer comme une étape dans le développement d'une relation amoureuse avec engagement (Owen & Fincham, 2011). Sans être des motivations, il est discuté que l'accessibilité et la disponibilité de l'ami avec bénéfices favorisent le début des contacts sexuels avec celui-ci selon les participants de l'étude de Weaver et al. (2011).

Un certain nombre de motivations sont identifiées chez les adolescents et peuvent aussi se retrouver chez les jeunes adultes universitaires. L'attrance envers la personnalité et l'apparence physique de l'ami est prise en considération dans la sélection de l'ami avec bénéfices (Erlandsson, Jinghede Nordvall, Öhman, & Häggström-Nordin, 2013). Pour la majorité des adolescents, commencer une AAB est un événement spontané. Par ailleurs, la consommation d'alcool est souvent en concomitance avec le début des rapprochements sexuels avec un ami. Aussi, les adolescents ajoutent qu'ils ne sont pas prêts à fournir l'effort de s'engager dans une relation amoureuse, mais qu'ils veulent profiter des avantages sexuels et relationnels offerts dans l'AAB. Néanmoins, l'étude rapportant ces résultats comporte un nombre inégal de participants et la distribution des réponses des participants selon leur genre n'est pas respectée (Erlandsson et al., 2013).

Les avantages d'avoir eu une AAB

La présence simultanée de plusieurs partenaires sexuels est un avantage de l'AAB (Erlandsson et al., 2013; Weaver et al., 2011). Également, une augmentation de la confiance en soi, l'absence de solitude et le fait d'avoir un partenaire pour combler ses besoins sexuels sont tous des impacts positifs possibles (Weaver et al., 2011). Erlandsson et al. (2013) ajoutent à cela le sentiment de bien-être et l'intimité psychologique. Aussi, les participants disent avoir une plus grande perception de contrôle que dans une relation amoureuse, par exemple, en étant responsables de la prise de décision en général. Toutefois, il est à considérer que les participants dans l'étude de Weaver et al. (2011) ne semblent pas avoir connu une mauvaise expérience d'AAB. Malgré que les émotions positives semblent prépondérantes par rapport aux émotions négatives (Owen & Fincham,

2011), l'AAB comporte toutefois certains désavantages.

Les désavantages d'avoir eu une AAB

Il y a fréquemment présence de sentiments amoureux non réciproques, malgré les attentes d'une relation amoureuse (Bisson & Levine, 2009; Erlandsson et al., 2013; Weaver et al., 2011). Conséquemment, certains participants précisent avoir l'impression d'être exploités sexuellement, vivre de la jalousie et être blessés affectivement (Bisson & Levine, 2009; Erlandsson et al., 2013). Ainsi, l'AAB peut donc nuire à la relation d'amitié (Bisson & Levine, 2009; Weaver et al., 2011). Aussi, la manifestation des doubles standards amène les femmes à être perçues plus négativement (Erlandsson et al., 2013). Les doubles standards réfèrent au fait que dans la société, des critères différents sont utilisés pour les hommes et les femmes, afin de juger un même comportement. Selon ces auteurs, les femmes peuvent être l'objet de médisance, lorsqu'il est question de vivre une AAB, en comparaison avec les hommes dont l'image est favorisée (Erlandsson et al., 2013). De son côté, l'étude d'Owen et Fincham (2011) propose que les affects négatifs proviennent de certaines croyances chez les participants (par exemple, lorsque ceux-ci se sentent obligés de demeurer dans l'AAB pour ne pas nuire à l'amitié). La présence de détresse psychologique chez l'un des deux amis avant d'entamer l'AAB pourrait donner une valence plus négative à cette expérience. Toutefois, les participants ne sont pas questionnés sur comment ils se sentent avant l'AAB et quel est le sens donné à la « détresse psychologique » avant le début de celle-ci. Les désavantages potentiels précédemment énumérés pourraient être parmi les motifs à l'origine de la rupture de l'AAB (Owen & Fincham, 2011).

Les statuts du lien après la rupture de l'AAB

Selon la définition de Bisson et Levine (2009) sur les AAB, la présente étude définit la rupture comme étant la cessation des contacts sexuels et des activités sociales dans un cadre non romantique et non engageant. Selon l'étude d'Owen, Fincham et Manthos (2013), à la suite de la rupture, le scénario le plus commun est que les deux individus demeurent amis; c'est le cas pour 81,5% d'entre eux. Plus précisément, ils rapportent que l'amitié demeure inchangée chez un peu plus du tiers des participants. Pour une minorité d'entre eux, la relation d'amitié est améliorée. À l'inverse, pour un peu moins du tiers, la

relation d'amitié est amoindrie. Ceux qui affirment être moins proches après la terminaison de la relation d'AAB disent vivre plus de déception par rapport à l'AAB. Pour ceux dont la relation d'amitié n'est pas poursuivie, la composante sexuelle était prédominante dans la relation d'AAB (Owen et al., 2013). Pour 10 % des participants, l'AAB évolue vers une relation amoureuse avec engagement. Toutefois, les participants qui sont en couple depuis les 12 derniers mois sont exclus de cette étude (Bisson & Levine, 2009).

État affectif à la suite de la rupture de l'AAB

Davantage de déception, d'isolement et de détresse psychologique sont associés à la fin de la relation d'amitié avec bénéfiques pour les jeunes adultes universitaires qui ne demeurent pas amis (Owen et al., 2013). Par ailleurs, Owen et al. (2013) croient que cette détresse psychologique peut être occasionnée par l'arrêt simultané de l'amitié et de la sexualité avec l'autre. Cependant, il est difficile de déterminer si les participants qui souffrent de détresse psychologique ont plus tendance à mettre fin à l'AAB que ceux qui n'en souffrent pas, ou si c'est la rupture de l'AAB qui cause la détresse.

La majorité des études recensées sont quantitatives et s'intéressent à la prévalence de l'AAB. La présente étude, pour sa part, se veut qualitative et la cueillette d'informations dans cette approche permet d'explorer plus en profondeur la perception subjective des participants (Yin, 2011). Elle permet donc aux chercheurs de pénétrer dans la réalité des participants dans le but de mieux comprendre leur perspective, leur expérience personnelle (Kazdin, 2003; Poisson, 1983; Yin, 2011), et la signification qu'ils lui donnent (Jackson, 2015). De plus, ce type de recherche permet de prendre en compte le contexte entourant l'expérience de chacun (Kazdin, 2003).

La présente étude se veut rétrospective de l'expérience vécue à l'adolescence, une période peu traitée dans la littérature, bien que Cloutier et Drapeau (2008) soulignent l'importance des expériences à cet âge sur le développement. L'étude actuelle permet de mieux décrire les particularités de l'AAB à cet âge et d'accroître la compréhension de son impact sur la vie des adolescents. De ce fait, plusieurs thèmes sur l'expérience des AAB sont abordés par cette étude: (a) les motivations à commencer une AAB, (b) les avantages et désavantages de celle-ci, (c) les motifs de sa terminaison, et (d) le statut du lien après la rupture.

De plus, fort peu d'études clarifient le contexte et les motifs de la cessation des AAB et les conséquences sur les individus. Comme l'étude actuelle s'y intéresse, elle rapporte de manière plus complète le déroulement de l'AAB et permet de mieux comprendre l'impact de la fin de celle-ci, à court terme, chez les adolescents. L'objectif principal de la présente étude est donc de décrire l'expérience des AAB vécues à l'adolescence chez des adultes universitaires, et plus particulièrement une fois que celles-ci sont terminées, en mettant l'accent sur les motivations de commencer une AAB, les avantages et désavantages de celle-ci, les motifs de sa terminaison et le statut du lien après la rupture.

Méthodologie

Participants

Les participants ont été recrutés par le biais d'un courriel envoyé à environ 30 000 étudiants de premier cycle, tous programmes confondus, de l'Université Laval. Pour participer à l'étude, ils devaient avoir commencé une AAB à l'adolescence et celle-ci devait être désormais terminée. Pour l'étude, une AAB implique présence de sexe oral, de caresses génitales ou de relations sexuelles avec pénétration plus d'une fois avec l'ami. Au final, l'étude comportait 12 femmes (F) et 3 hommes (H) ($N = 15$), âgés de 19 à 26 ans, avec une moyenne d'âge de 22.40 ans ($\bar{E.-T.} = 2.50$). Les 15 participants retenus étaient les premiers à avoir fait les entrevues et qui correspondaient aux critères d'éligibilité. Les participants avaient en moyenne 16.07 ans lors du début de leur AAB ($\bar{E.-T.} = 1.15$) avec une étendue allant de 14 à 17 ans. L'AAB pouvait être terminée à l'âge de 14 ans allant jusqu'à 21 ans avec une moyenne de 16.90 ans ($\bar{E.-T.} = 1.60$). En moyenne, 4.68 années ($\bar{E.-T.} = 2.24$) s'étaient écoulées depuis la fin de leur AAB. Celles-ci avaient duré entre 3 semaines et 48 mois avec une moyenne de 14.58 mois ($\bar{E.-T.} = 14.11$). Les participants avaient eu en moyenne 2.07 AAB à l'adolescence ($\bar{E.-T.} = 1.87$) avec un nombre d'AAB allant de 1 à 8. Les détails suivants concernent les contacts sexuels en lien avec l'AAB discutée en entrevue. Tous les participants rapportaient avoir eu des caresses génitales plus d'une fois. La plupart des participants mentionnaient avoir vécu du sexe oral plus d'une fois ($n = 12$). Ils rapportent également en majorité avoir eu des relations sexuelles avec pénétration plus d'une fois ($n = 13$). Il est à noter qu'un participant avait omis de répondre à cette question. Pour ce qui est des relations amoureuses

débutées à l'adolescence, 14 participants affirmaient en avoir eu et celles-ci avaient duré en moyenne 15.79 mois (\bar{X} - T . = 19.15).

Matériel

Un questionnaire sociodémographique a été complété avant l'entrevue par chaque participant. Il a été adapté à partir des informations recueillies auprès des participants dans l'étude qualitative de Fernet (2005) sur la violence vécue par des adolescentes dans leur relation de couple. Ce questionnaire a été choisi afin d'obtenir un portrait général de l'ensemble des participants à partir d'informations qui ont déjà été demandées à ce type de population. Un questionnaire sur les AAB a aussi été rempli par chaque participant à la fin de l'entrevue. Il a été utilisé pour avoir des informations supplémentaires qui n'étaient pas abordées ou mentionnées en entrevue et pour avoir un portrait plus général de l'AAB. Un guide d'entrevue semi-structurée (Tableau 1) composé de huit questions ouvertes a été établi par les auteures de l'étude pour

encourager les participants à raconter leur plus récente AAB débutée à l'adolescence et à présent terminée. Les questions étaient présentées de manière chronologique, soit du commencement à la terminaison de la relation, afin de faciliter la compréhension de l'AAB pour les auteures de l'étude lors de l'administration de l'entrevue individuelle. Une compensation financière de dix dollars, sous forme d'argent ou de carte-cadeau, a été remise à chaque participant ainsi qu'une liste de ressources d'aide. Ces dernières étaient remises aux participants dans le but de les remercier d'avoir contribué à l'avancement des connaissances sur le sujet et de les référer à des ressources s'ils sentaient le besoin de discuter davantage avec des professionnels. L'enregistrement des entrevues individuelles a été fait à l'aide d'un magnétophone audio numérique.

Procédure

Après avoir envoyé un courriel à la communauté étudiante de premier cycle de l'Université Laval, les

Tableau 1

Guide d'entrevue semi-structurée

Section A
1. Si deux amis ont des contacts sexuels ensemble, et ce, plus d'une fois, comment nommeriez-vous ce type de relation ?
2. Vous êtes ici aujourd'hui pour nous parler puisque vous avez vécu une relation d'amitié avec bénéfiques par le passé. Quel est votre lien à l'heure actuelle avec votre ami avec bénéfiques dont les contacts sexuels sont désormais terminés ?
2.1. Qui a pris la décision que la relation d'amitié avec bénéfiques se termine ?
Section B
1. Quel genre d'amis étiez-vous avant d'ajouter la sexualité à votre relation d'amitié avec bénéfiques ?
1.1. Depuis combien de temps étiez-vous amis avant d'ajouter la sexualité à votre relation d'amitié ?
2. Comment la sexualité s'est introduite à votre relation d'amitié ?
2.1. Quelles étaient votre ou vos raisons d'avoir des contacts sexuels avec cet ami ?
3. Décrivez-moi comment était votre relation d'amis avec bénéfiques durant la relation. Comment c'était au début de votre relation ? Au milieu ?
3.1. Qu'avez-vous apprécié le plus et le moins de votre relation d'amitié avec bénéfiques ?
4. Comment votre relation d'amitié avec bénéfiques s'est terminée ?
4.1. Comment c'était pour vous après que la relation d'amitié avec bénéfiques se soit terminée ?
5. Comment était votre relation avec votre ancien ami avec bénéfiques dans les jours ou les semaines qui ont suivi la fin de votre relation d'amitié avec bénéfiques ?
5.1. Comment était votre amitié après votre relation d'amitié avec bénéfiques comparativement à avant cette relation ?
6. Que retenez-vous de cette relation d'amitié avec bénéfiques ?
6.1. Quels avantages et désavantages voyez-vous à avoir eu une relation d'amitié avec bénéfiques ?
6.2. Si vous recommenciez une relation d'amitié avec bénéfiques, que feriez-vous de pareil ? De différent ?
6.3. En quoi c'était différent d'une relation amoureuse ? De votre relation avec vos autres amis ?
6.4. En quoi une rupture d'une relation d'amitié avec bénéfiques est différente ou similaire d'une rupture d'une relation amoureuse ?
6.5. Y a-t-il autres choses que vous aimeriez nous partager ?

deux auteures de l'étude ont communiqué, par courriel ou par téléphone, avec ceux intéressés à participer. Cette première communication permettait de vérifier leur éligibilité. Les deux premières auteures de l'étude ont ensuite fixé une entrevue individuelle avec chaque participant selon leurs disponibilités à l'intérieur d'un mois. Cette entrevue permettait d'aborder, dans un contexte de confiance, les différents thèmes à l'étude. De ce fait, le nombre d'entrevues à effectuer était divisé également entre les deux auteures. Cette façon de procéder permettait à chacune de rencontrer une variété de participants et de vécus et d'atteindre un accord et une aisance dans la façon de procéder dans les entrevues (Erlandsson et al., 2013).

Au moment de l'entrevue, le participant était contacté par téléphone à partir du laboratoire de recherche ou rencontré dans un local à l'Université Laval. Cette façon de procéder permettait d'accommoder le plus de participants, surtout ceux qui se sentaient plus gênés par rapport à la divulgation de leur expérience. Une des deux premières auteures de l'étude expliquait alors à nouveau le but de l'étude, présentait le formulaire de confidentialité et invitait le participant à donner son consentement libre et éclairé quant à sa participation. Ensuite, le participant remplissait le questionnaire sociodémographique. Lorsque l'entrevue s'effectuait par téléphone, l'une des deux premières auteures dictait toutes les informations sur le formulaire de consentement, les questionnaires et la manière de récupérer la compensation financière et la liste de ressources d'aide. Par la suite, elle obtenait verbalement le consentement du participant et toutes les réponses aux questionnaires qu'elle remplissait elle-même à l'écrit au nom du participant. Les entrevues effectuées selon le guide d'entrevue semi-structurée étaient d'une durée de 30 à 74 minutes avec une moyenne de 39 minutes. Selon les suggestions de Josselson (2013), des notes sur le participant et sur le déroulement de l'entrevue étaient prises après chaque rencontre. Ces notes étaient utiles lorsqu'il fallait se remémorer le contexte d'une entrevue et pour que la superviseure du projet, la troisième auteure, puisse avoir un suivi ponctuel de l'avancement de l'étude. Finalement, il y a eu transfert de l'enregistrement audio de l'entrevue dans un ordinateur et attribution du code au participant pour assurer sa confidentialité durant tout le processus d'analyse des résultats. La transcription des verbatims a débuté dès ce moment.

Analyse

De manière générale, l'étude actuelle adopte un paradigme à l'extrême droite du post-positivisme. Elle est régie selon le postulat qu'il est possible de saisir la réalité de manière objective par le chercheur qui est toutefois dans une relation partiellement dualiste avec le participant (Denzin & Lincoln, 1994 ; Ponterotto, 2005). Il en est ainsi puisqu'il est considéré que les chercheurs sont une source de biais lors de leur interaction avec le participant (Denzin & Lincoln, 1994 ; Ponterotto, 2005). Également, les valeurs et les émotions des chercheurs n'ont pas leur place au sein de cette recherche (Ponterotto, 2005). En effet, l'étude a pour objectif de décrire l'expérience des participants selon leur perspective et non de faire une construction conjointe de la réalité issue de l'interaction entre le participant et le chercheur (Jackson, 2015).

La méthodologie comprend certains éléments propres au paradigme constructiviste. Le but de la recherche est de décrire le phénomène des AAB chez les adolescents à partir du point de vue des participants aujourd'hui universitaires. Bien que les participants soient questionnés à partir de thèmes larges déterminés à l'avance (p. ex., les motivations de commencer une AAB), les connaissances des auteures sur ces thèmes étaient mises de côté lors de l'élaboration du guide d'entrevue semi-structurée et lors des entrevues et de l'analyse des résultats. Il devient alors possible d'avoir accès de manière généralement inductive à de nouvelles informations issues du vécu des participants. Il est également pris en compte qu'il n'existe pas une seule, mais plusieurs réalités (Ponterotto, 2005). L'AAB peut donc prendre diverses formes et significations chez les participants. Pour cette raison, les réponses des participants sont rapportées dans l'analyse des données bien que certains éléments soient mentionnés que par une minorité d'entre eux.

La validité de la recherche actuelle est évaluée selon les critères de Morrow (2005). La crédibilité (validité interne) est assurée par la discussion avec des collègues et la superviseure de recherche sur les impressions notées après chaque entrevue et sur les réflexions des chercheuses envers les données et le thème de la recherche. La cueillette des données a cessé lorsque peu de nouvelles informations émergeaient des nouvelles entrevues ce qui laissait penser que la saturation était atteinte. La transférabilité (validité externe) est appuyée par la description détaillée des caractéristiques des participants, du procédé

de cueillette de données et de l'analyse effectuée. La dépendabilité (fiabilité) ainsi que la confirmabilité (objectivité) sont appuyées par les traces laissées au cours de toutes les étapes du processus. Des rencontres pour discuter de l'avancement de la recherche, des nouvelles idées, des décisions et des questions étaient tenues de manière hebdomadaire. Également, chaque version de l'analyse à contenu thématique produite lors des différentes étapes de sa progression a été conservée. Le tout a été examiné et discuté avec la superviseuse de la recherche.

L'analyse exploratoire (inductive et déductive) à contenu thématique de Braun et Clarke (2006) a été utilisée dans la présente étude. Cette analyse a été effectuée à l'aide de *QDA Miner version Lite* du logiciel de *Provalis Research*. La première étape de l'analyse est de lire à maintes reprises les verbatims pour en maîtriser les informations. À ce moment, les tâches consistent à prendre des notes sur les thèmes rencontrés et à remarquer les parties du discours des participants qui informent sur les AAB. C'est à cette étape que s'amorce la réflexion sur la manière de classer les informations issues du discours des participants.

La deuxième étape est de créer et de définir des codes, d'expliquer leurs modalités d'utilisation et d'en faire une liste pour s'y référer lors des analyses (Tableau 2). Les codes sont utilisés afin d'identifier les segments des verbatims qui sont ensuite classés. Les segments prennent la forme de phrases ou de mots. Il s'agit des éléments du discours des participants qui ont une signification par rapport à la question de recherche (Tableau 2). Les deux premières auteures principales de l'étude ont donc codé séparément deux mêmes entrevues et ont comparé

leurs résultats. Les différences entre les manières d'appliquer les codes ont été rediscutées et un consensus a été atteint pour uniformiser le codage des entrevues ultérieures.

La troisième étape est d'identifier des thèmes. Ces derniers permettent de regrouper les éléments codés qui se ressemblent et qui se présentent à plusieurs reprises dans les réponses entre des différents les participants. Ils sont créés à partir de l'analyse des codes (Tableau 2). Ainsi, selon leurs similarités et leurs différences, les codes sont regroupés en plusieurs thèmes qui peuvent parfois comprendre des sous-thèmes. À cette étape de l'analyse, il est également possible que certains codes ne soient pas classifiables dans les thèmes déterminés.

La quatrième étape est de réviser les thèmes afin de déterminer lesquels sont retenus et correspondent aux données des verbatims. Les thèmes qui contiennent des éléments qui ne sont pas homogènes sont divisés et ceux qui sont similaires sont rassemblés sous un seul thème. Également, il est vérifié si les extraits des verbatims retenus pour un thème correspondent bien à ce dernier. Si ce n'est pas le cas, il se peut que les segments des verbatims soient classés selon le mauvais thème ou que le thème lui-même ne soit pas adéquat et nécessite d'être modifié. Il est important d'être en mesure de distinguer les thèmes entre eux et que les éléments classés sous un même thème soient similaires. Les thèmes sont examinés afin de s'assurer qu'ils soient cohérents avec ce qui se dégage globalement de l'ensemble des données issues des entrevues avec les participants. Les données non classées sont révisées afin de s'assurer que rien qui puisse informer l'objectif de recherche n'ait été laissé de côté.

Tableau 2
Exemple d'analyse à contenu thématique

Thème	Codes	Définitions et modalités d'utilisation	Segments
Motivations de commencer des contacts sexuels avec un ami	Attente d'un couple	Lorsque la personne mentionne avoir commencé une AAB en vue de développer une relation amoureuse engagée.	« [...] ça va aboutir à quelque chose, pis ça va finir par être mon chum. » (F, 1).
	Attirance physique et psychologique	Lorsque le participant mentionne que l'AAB a débuté parce qu'il avait une attirance au niveau physique et/ou psychologique avec son ami.	« Je pense qu'il y avait une attirance puis une connexion qui s'était faite avec les activités qu'on a faites et les intérêts communs qu'on avait [...] » (H, 2).

COMBINER AMITIÉ ET SEXUALITÉ: LE VÉCU D'ADOLESCENTS

La cinquième étape est celle de l'analyse des thèmes. Chaque thème est alors défini et une description des éléments qu'ils contiennent et qui permettent de répondre à la question de recherche est faite. La contribution de chaque thème à la compréhension du phénomène étudié est expliquée en détail. Des sous-thèmes sont créés afin de détailler les thèmes plus complexes. Par exemple, un thème peut être « les désavantages de l'AAB » et les sous-thèmes peuvent être les désavantages « affectifs » ou « personnels ». Les thèmes ne sont pas analysés uniquement de façon isolée, mais aussi de manière à les mettre en relation. En terminant, l'analyse exploratoire à contenu thématique ne s'effectue pas de manière linéaire et donc, il est possible qu'il soit nécessaire de retourner à une étape précédente avant de poursuivre l'analyse. En plus du travail initial de consensus, les deux premières auteures de l'étude ont codé en concertation une troisième entrevue, après avoir analysé le deux tiers des entrevues, afin de maintenir un accord interjuge.

Résultats

Définition de l'amitié avec bénéfiques

Trois types de liens caractérisent la relation des participants avec la personne qui deviendra leur ami avec bénéfiques. Pour un peu plus de la moitié des participants, ils sont qualifiés de bons amis. Ils font des activités à deux, se parlent fréquemment et se font des confidences. Cependant, pour plus du tiers des participants, ceux-ci ne sont pas amis antérieurement et font connaissance par l'intermédiaire d'un ami, d'un évènement ou d'une activité. Malgré cela, leurs dossiers sont conservés pour l'analyse vu la centration sur le point de vue des participants. Selon ces observations, les participants ne doivent donc pas nécessairement être déjà amis avec une personne avant de développer une AAB avec elle.

Motivations à commencer une AAB

Diverses motivations amènent les participants à avoir des contacts sexuels avec leur ami avec bénéfiques. Au départ, près du trois quarts des participants interrogés mentionnent que cela s'est fait de manière spontanée. Toutefois, en les interrogeant davantage, tous identifient des motivations. Plus précisément, quatre types sont identifiés et ceux-ci sont présentés par ordre décroissant de fréquence à laquelle ils sont abordés. Premièrement, il y a les motivations relationnelles. Dans ce cas-ci, tous les participants rapportent avoir de l'attirance physique et,

psychologique et vivre des affinités avec leur ami avec bénéfiques: « Je pense qu'il y avait une attirance puis une connexion qui s'était faite avec les activités qu'on a faites et les intérêts communs qu'on avait [...] » (H2). Les attributs physiques et psychologiques du potentiel ami avec bénéfiques et l'aisance avec celui-ci semblent donc être des éléments essentiels à considérer avant de commencer une AAB.

Deuxièmement, il y a présence de motivations sexuelles. Se sentir « prêt » à devenir sexuellement actif, avoir une curiosité, vouloir « élargir ses horizons » et vouloir éprouver du plaisir sont nommés par les participants. Ainsi, comme l'explique l'étude de Bisson et Levine (2009), il semble que de répondre à ses besoins sexuels s'avère être un élément important à considérer lorsqu'il est question de commencer une AAB au même titre que cela pourrait l'être dans le cas d'une relation amoureuse avec engagement.

Troisièmement, il y a les motivations affectives. Les participants ont pour objectif de répondre à leurs besoins affectifs comme recevoir de l'attention, de l'affection et se sentir valorisés en étant dans une AAB: « [...] je trouvais ça plate de comme pas m'être fait aimer par un gars [...] » (F3).

Quatrièmement, le choix de vivre une AAB semble répondre à deux motivations opposées qui sont la recherche d'une relation amoureuse avec engagement pour certains et, l'évitement d'une telle relation pour d'autres.

Facteurs déclencheurs d'AAB

En plus des motivations présentées, des facteurs déclencheurs influencent les participants à avoir des contacts sexuels avec leur ami avec bénéfiques. Souvent, ce dernier est accessible par son statut de célibataire, son lieu de résidence et par la fréquence de leurs rapports sociaux ou des sorties récréatives. De plus, certains participants mentionnent qu'une personne entreprenante, qui « s'essaye », peut avoir déclenché le début des contacts sexuels. Des participants se sentent même « un peu forcés » d'avoir une sexualité avec leur partenaire. Il faut toutefois savoir que le terme « agression sexuelle » n'a été mentionné par aucun participant. Finalement, il est également discuté, dans de rares cas, que les contacts sexuels commencent parfois en concomitance avec la consommation de substances. Il est donc possible que les adolescents subissent des influences et des

contingences extérieures qui les encouragent à commencer une AAB.

Les avantages d'avoir eu une AAB

Quatre types d'avantages sont rapportés par les participants. Ceux-ci sont présentés par ordre décroissant de fréquence à laquelle ils sont mentionnés. Les premiers avantages sont de type affectif. Tous relatent vivre des retombées affectives positives. Pour plusieurs, il s'agit du fait de vivre un rapprochement avec une autre personne (p. ex., avoir un « confident » et vivre une « complicité »). Par ailleurs, l'AAB est considérée comme « simple [à vivre] » et permet aux participants de se « sentir libres » et de se « [faire] valoriser ». Les avantages suivants sont de type sexuel. Le fait de « découvrir sa sexualité », de vivre une première expérience sexuelle et de connaître ses préférences est mentionné par presque tous les participants.

De plus, des avantages de type personnel sont soulevés par les participants. Ceux-ci expriment que l'AAB leur permet de développer une meilleure estime de soi et des habiletés sociales: « [...] le fait de se sentir désirée encore quand t'as l'impression que tu vau plus rien. » (F4). Les derniers avantages qui ressortent de l'analyse sont de type relationnel. Les participants apprécient que la relation leur permette de mieux connaître leur ami avec bénéfices. L'absence d'engagement est aussi considérée comme un avantage: « C'était pas engageant. [...] la personne ne m'a jamais pété de crise de jalousie, [...] on se voyait quand ça adonnait. Et puis personne n'appartenait à personne. » (F5). Toutefois, la présence d'une forme d'engagement, comme l'exclusivité au plan sexuel, peut à l'inverse être appréciée par certains. En somme, l'AAB semble être une expérience valorisante et peu exigeante qui fait vivre des affects positifs en plus de donner une occasion de se développer et de vivre de nouvelles expériences.

Les désavantages d'avoir eu une AAB

Les entrevues permettent de cerner quatre types de désavantages présentés ici par ordre décroissant de mention. Premièrement, il y a des désavantages de type social. Bien souvent, l'AAB est secrète et des participants jugent ceci comme étant « lourd » et « compliqué » de garder ce secret. Les participants expliquent la présence du secret par la peur du « regard de l'entourage », sur le fait de vivre ce type de relation: « Quand c'est la première fois, [...] t'es censé dans les normes sociales le faire avec ton chum,

quelqu'un que t'aimes et tout. C'était pas le cas puis j'étais très à l'aise avec ça, mais je ne voulais pas me faire juger là-dessus. » (F3). Un participant mentionne aussi qu'il garde la relation secrète parce qu'il vit de la « honte » et de la « culpabilité » à ce sujet.

Deuxièmement, pour plusieurs, il y a des désavantages de type relationnel. D'abord, un bon nombre de participants relatent vivre des émotions négatives vis-à-vis une absence d'engagement. Certains disent que la relation est ambiguë et qu'il n'est pas toujours clair s'ils sont des amis avec bénéfices ou en couple. Quelques-uns des participants disent que de ne pas avoir de projets à long terme ou de ne pas savoir si la relation est exclusive amène des retombées négatives. Certains relatent qu'ils aimeraient recevoir plus d'affection: « [...], mais des fois [...] le besoin affectif de dormir avec quelqu'un ou de se faire dire des compliments ou d'avoir une relation, justement ce n'était pas comblé au fond ce besoin-là, ou semi [comblé]. » (F6). Finalement, les participants disent que la divergence entre les priorités, les modes de vie et l'attitude envers la sexualité leur font vivre des malaises, de la frustration ou les éloignent de leur ami avec bénéfices.

Troisièmement, il y a plusieurs désavantages de type affectif. Certains participants disent vivre des états négatifs occasionnés par l'absence d'engagement. D'une part, le fait que le statut du lien entre les deux personnes dans la relation est nébuleux, que la relation a des hauts et des bas et que la relation soit axée sur la sexualité amène des participants à vivre de la confusion, à se sentir comme un objet, à vivre des malaises et à être tristes. Également, le fait d'être impliqué dans une AAB amène certains participants à « se sentir mal dans leur peau », à vivre de la culpabilité ou à se sentir jugés négativement. D'un autre côté, pour moins de la moitié des participants interrogés, ceux-ci développent des sentiments amoureux non réciproques. Dans certains cas, les participants ne les expriment pas à leur ami avec bénéfices. La principale raison rapportée est qu'ils désirent le garder auprès d'eux. Dans le cas où le participant exprime ses sentiments amoureux, il peut tout de même décider de demeurer dans l'AAB, un des deux peut mettre fin à celle-ci ou elle peut être maintenue pendant un certain temps pour se terminer par la suite. Un dernier scénario plus rare est que l'amour est réciproque et l'AAB évolue vers une relation amoureuse avec engagement. Somme toute, les participants disent ressentir un certain mal-être à propos de l'AAB qui les amène à vivre une

labilité émotionnelle et à prendre une distance avec leur ami avec bénéfices, puisque ces affects négatifs sont conséquents au fait que la relation ne soit pas dans les normes, qu'il n'y a pas d'engagement clair et que les priorités ne sont pas toujours les mêmes que celles de l'ami.

Quatrièmement, il y a les désavantages de type sexuel. Certains participants affirment vivre de la « peur » et du « stress » puisque les dispositions nécessaires pour se protéger des maladies transmissibles sexuellement ou par le sang ou pour éviter les grossesses non désirées ne sont pas prises en considération.

Les motifs de terminaison de l'AAB

Les témoignages des participants permettent de faire ressortir trois types de dénouements des AAB présentés ici par ordre décroissant de mention. En premier lieu, il y a les terminaisons de type extérieur à la relation. Pour la plupart des participants, le motif principal est la rencontre ou le désir de rencontrer d'autres personnes plus intéressantes: « [...] je l'ai comme laissé pour aller avec quelqu'un d'autre [...] qui voulait plus s'investir. » (F6). Dans d'autres cas, les participants expliquent que la rupture de la relation s'est faite naturellement avec le temps ou par le déménagement de l'un des deux amis avec bénéfices. En bref, les participants rapportent ne pas avoir le contrôle sur les événements en périphérie de l'AAB et donc, la terminaison n'est pas souvent expressément volontaire.

En second lieu, il y a les terminaisons de type relationnel. Un petit nombre de participants rapportent que la délinquance et la consommation de substances de leur ami avec bénéfices les éloignent. Puis, lorsqu'il y a présence de sentiments amoureux non réciproques, les participants indiquent que c'est parce que cette situation leur fait vivre du stress qu'ils y mettent un terme. En dernier lieu, il y a les terminaisons de type personnel. Une participante rapporte qu'elle met fin à la relation puisque ce n'est pas congruent avec ses valeurs: « [...] je l'aimais pas, puis je n'étais pas une fille qui voulait juste de la sexualité dans le fond. » (F7). Une autre participante affirme que l'AAB ne correspond pas à l'appréciation qu'elle a d'elle-même: « Je commençais à [...] plus voir l'image que je projetais puis je n'étais pas satisfaite [...]. » (F8). En résumé, lorsqu'il n'y a pas de congruence au niveau des valeurs, de l'image de soi

en lien avec le type de relation, ainsi qu'entre les deux amis, ceci peut mener à la fin de l'AAB.

État affectif à la suite de la rupture de l'AAB

En discutant avec les participants, il est observé que la fin de l'AAB peut leur faire vivre des affects positifs et négatifs. Dans la moitié des cas, les participants vivent à la fois les deux. Plusieurs expriment être en accord avec la terminaison de l'AAB ou que cela ne les affecte d'aucune manière. Certains disent qu'ils passent à une autre étape: « À un certain point on vieillit, puis on regarde vers autre chose. » (F9). Cependant, une participante mentionne trouver un autre partenaire avec lequel poursuivre ce type de relation: « [...] je trouvais tout le temps une autre personne pour compenser [...]. » (F8). Somme toute, les participants voient la fin de l'AAB comme une occasion de passer à autre chose, que ce soit de trouver un autre partenaire ou de s'engager dans un autre type de relation. Pour ce qui est des participants qui ont des affects négatifs après la terminaison, ces derniers sont situés sur un continuum. En ordre croissant de l'importance de ces affects, ils mentionnent trouver la fin de l'AAB « plate » à « très difficile ».

Les statuts du lien après la rupture de l'AAB

Quatre types de liens sont observés une fois que l'AAB est terminée et ceux-ci sont présentés en ordre croissant de proximité entre les individus. Premièrement, de manière prépondérante, la relation d'amitié cesse et souvent de manière « brusque », c'est-à-dire que les personnes ne se parlent et ne se voient plus ou que très rarement. Deuxièmement, un seul participant demeure « ami » avec la personne, c'est-à-dire qu'ils se voient principalement en contexte de groupe. Troisièmement, pour un petit nombre de participants, ils demeurent « bons amis ». En fait, les deux personnes communiquent et font des activités ensemble fréquemment: « [...] je lui avais présenté mon nouveau chum, puis les deux avaient des affinités donc ils ont commencé à être amis [...] on était tout le temps rendus les trois ensemble [...] » (F6). Finalement, dans un cas, les amis avec bénéfices ont formé un couple. Considérant les informations recueillies sur le statut du lien avant et après l'AAB, trois trajectoires sont observées et sont présentées par ordre décroissant de mention. Tout d'abord, il y a la trajectoire descendante dans laquelle l'AAB a pour effet de diminuer ou de mettre fin à l'amitié. Par la suite, il y a la trajectoire nulle dans laquelle l'AAB n'a

aucun impact sur l'amitié. Finalement, il y a la trajectoire ascendante dans laquelle l'AAB rapproche les deux personnes qui deviennent davantage amis ou qui s'engagent dans une relation amoureuse. De manière générale, l'AAB ne semble pas être bénéfique pour la relation d'amitié.

Discussion

À la lumière des résultats obtenus, les informations sur le contexte précédant et suivant la terminaison de l'AAB ainsi que l'expérience subjective qu'en font les participants sont des ajouts de la présente étude à la littérature. À cet égard, l'objectif principal était de décrire l'expérience des AAB vécues à l'adolescence chez des adultes universitaires, et plus particulièrement une fois que celles-ci soient terminées. Plus précisément, l'accent fut mis sur les motivations à commencer une AAB, les avantages et désavantages de celle-ci, les motifs de sa conclusion et le statut du lien après la rupture.

Un élément propre à la présente étude est que, dans plusieurs cas, les participants rapportent qu'ils ne sont pas amis avant d'entamer l'AAB, ce qui suggère qu'il existe plusieurs types d'AAB. Mongeau, Knight, Williams, Eden et Shaw (2013) divisent d'ailleurs les AAB en cinq types qui comprennent entre autres les relations principalement axées sur la sexualité et celles où les membres sont de bons amis. Ceci porte à croire que la définition d'amitié avec bénéfiques aurait avantage à être plus inclusive, puisqu'il en existe différents types où, comparativement aux résultats de l'étude de Bisson et Levine (2009), l'AAB ne commencerait pas exclusivement avec une personne de confiance. Ceci est probablement une caractéristique de cette expérience chez les adolescents qui n'avait pas été considérée auparavant dans les recherches.

De plus, les résultats de la présente étude, sont de prime abord, en accord avec ceux d'Erlandsson et al. (2013), car la majorité des adolescents rapportent qu'au départ leur AAB avait commencé de manière spontanée. Cependant, ils mentionnent tous d'autres motivations à commencer ce type de relation. Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que les sujets de l'étude avaient eu l'occasion de prendre du recul et de réfléchir sur eux-mêmes et sur leurs besoins à ce moment-ci. Les résultats de la présente étude sont aussi cohérents avec ceux de l'étude d'Erlandsson et al. (2013), puisque les notions d'attirance physique et psychologique sont récurrentes dans le choix du

partenaire. En revanche, dans le cas présent, certains participants ajoutent l'aspect de la présence d'affinités qui auraient eu un impact sur leur choix. Par conséquent, il est possible de penser que pour que les adolescents se sentent à l'aise de développer ce type de relation, ils doivent avoir des points en commun avec leur partenaire et être capables d'atteindre une proximité psychologique avec elle. La recherche d'une relation amoureuse avec engagement est aussi présente dans les conclusions de l'étude d'Owen et Fincham (2011) avec des jeunes adultes universitaires. Ceci appuie l'idée que l'AAB peut être considérée comme une étape préliminaire au développement d'une relation amoureuse avec engagement (Owen & Fincham, 2011).

Par ailleurs, la présente étude permet d'identifier une nouvelle source de motivation qui est également un des avantages de l'AAB rapportés par les participants: il s'agit de la découverte de la sexualité. Ceci est cohérent avec Cloutier et Drapeau (2008) qui mentionnent que les premières expériences sexuelles ont lieu à l'adolescence et marquent le passage de l'enfance vers l'adolescence. De plus, la présente étude va dans le même sens que les conclusions d'Erlandsson et al. (2013), puisque les participants cherchent à se faire apprécier et à vivre de l'intimité psychologique à travers cette relation. Cette étude permet donc de mettre en lumière que l'AAB, par le contexte d'intimité qu'elle procure, et en étant une relation distincte de celles entretenues avec les membres de la famille, peut favoriser le développement de soi chez les individus, et ce, au même titre que les observations faites par Cloutier et Drapeau (2008) sur les relations amoureuses. Cependant, Lehmler, VanderDrift et Kelly (2012) soulignent, quant à eux, qu'il existe tout de même une distinction, à plusieurs niveaux, entre une AAB et une relation amoureuse.

D'après la présente étude, et en cohérence avec l'étude de Weaver et al. (2011), des facteurs déclencheurs accompagnent les motivations des participants à commencer une AAB. Il est envisageable que ces facteurs soient essentiels pour faciliter les contacts sexuels entre amis, puisque les adolescents peuvent vivre certaines contraintes associées à une autonomie et des choix. À la différence de Weaver et al. (2011), ressentir de la pression est un facteur déclencheur dans la présente étude. Il est possible que ce résultat soit propre aux adolescents qui peuvent avoir plus de difficultés à affirmer leurs opinions, leurs sentiments et leurs

besoins que les personnes issues d'autres tranches d'âge. Également, il se peut que l'AAB soit favorisée par les pressions qui se présentent à l'adolescence et qui les encouragent à être sexuellement actifs (Cloutier & Drapeau, 2008). Il serait pertinent d'investiguer cette piste plus en profondeur.

La présente étude va dans le même sens que les conclusions de Weaver et al. (2011), puisque tous les participants de l'étude actuelle expriment avoir vécu des affects positifs. Ceci peut permettre de comprendre pourquoi les participants ont souvent eu plus d'un ami avec bénéfices et pourquoi la relation est normalement maintenue plusieurs mois. À ce propos, il est montré dans l'étude de Lehmiller et al. (2012) que le nombre d'amis avec bénéfices est plus élevé chez les adultes universitaires que le nombre de partenaires amoureux. Plus précisément, le nombre moyen total d'amis avec bénéfices est de six alors qu'il est près de deux pour le nombre de partenaires amoureux. En accord avec les études de Bisson et Levine (2009), Weaver et al. (2011) et Knight (2014), les résultats de l'étude actuelle indiquent que le choix de l'AAB plutôt que la relation amoureuse permet d'éviter des aspects de l'engagement. Notamment, il se peut que les jeunes ne soient pas prêts à fournir l'effort de s'engager dans une relation amoureuse (Erlandsson et al., 2013; Knight, 2014).

Contrairement à l'étude d'Owen et Fincham (2011) qui rapporte que les émotions positives sont prépondérantes dans l'AAB, les participants de la présente étude ont tendance à parler davantage des désavantages d'une telle relation. Il se pourrait que bien qu'ils aient fait l'expérience de l'AAB, les participants aient tout de même un jugement plutôt négatif envers ce type de relation. Il est possible qu'ils soient influencés par le fait que la relation est moins acceptée socialement ou que l'absence de conventions et de scénarios préétablis soient responsables de l'incertitude que les participants éprouvent fréquemment dans l'AAB.

D'autres impacts affectifs négatifs se manifestent également chez les participants. Il semble qu'être blessé affectivement soit effectivement un coût possible d'une l'AAB (Erlandsson et al., 2013). Il est possible qu'étant donné que la relation soit sans engagement, le partenaire porte moins attention au bien-être et aux besoins de son ami. Ce dernier risque alors d'être blessé davantage et d'avoir plus d'attentes et de besoins non répondus en comparaison aux individus en relation avec engagement. Ensuite, les

partenaires dans une AAB semblent éviter d'exprimer leur mécontentement ou leurs émotions (Knight, 2014; Lehmiller et al., 2012). Il est également possible que les participants ayant vécu une expérience plus négative de l'AAB soient moins conscients des facteurs de risque liés à ce type de relation, et soient moins aptes à reconnaître les signes d'une relation néfaste pour eux (Quirk, Owen, & Fincham, 2014). Il y a aussi présence de sentiments amoureux non réciproques chez certains participants de la présente étude, mais ils sont moins fréquents que ce que la majorité rapporte dans l'étude de Weaver et al. (2011). Ceci pourrait être expliqué par le fait qu'il existe moins d'ambiguïtés entre une AAB et une relation amoureuse chez les adolescents comparativement aux jeunes adultes. Toutefois, d'autres études seraient à effectuer sur cette question.

L'étude actuelle fournit aussi un apport nouveau à la littérature en abordant les types de conclusions possibles de l'AAB. Pour la majorité des participants, l'AAB se termine à la suite de circonstances extérieures à celle-ci. Il se peut que l'absence d'engagement dans la relation n'incite pas les partenaires à faire les efforts nécessaires pour la conserver lorsque des obstacles se présentent. Les divergences entre les deux amis avec bénéfices sont exprimées chez quelques participants pour expliquer la fin de l'AAB. Aller à l'encontre de ses valeurs ou ne pas apprécier l'image de soi, lorsqu'il est question d'être impliqué dans une AAB, incite certains participants à y mettre fin. Il se peut que les divergences en ce qui a trait aux valeurs et aux aspects interpersonnels avec l'ami amènent plus de coûts que de bénéfices dans l'AAB, et que ces coûts soient importants parce qu'ils concernent l'identité de l'adolescent et ses besoins affectifs. En somme, plusieurs désavantages dans l'AAB peuvent effectivement être mentionnés comme motifs de la fin de celle-ci.

Des affects négatifs peuvent être vécus suite à la rupture de l'AAB, tels que la déception, comme le mentionnent les conclusions des études d'Owen et al. (2013). Toutefois, la présente étude propose que la présence d'affects positifs, négatifs ou les deux simultanément soit possible. Certains participants expriment ainsi être en accord avec la fin de l'AAB ou être passés à une autre étape. Il se peut que les participants soient satisfaits que la relation se termine étant donnée la présence de désavantages. Cependant, ils perdraient également certains avantages comme l'intimité, la proximité et l'occasion d'assouvir leurs

besoins sexuels. Certains perdent également un ami, ce qui peut créer un affect négatif chez la personne, malgré le fait que l'AAB devait se terminer. Ainsi, l'ambivalence entre les affects positifs et négatifs peut s'avérer complexe à gérer pour les personnes impliquées.

Dans l'étude actuelle, le scénario le plus commun une fois l'AAB terminée est que les amis cessent toute interaction. Ceci va à l'encontre de l'étude d'Owen et al. (2013) où la majorité des participants demeurèrent amis. Il est possible que l'AAB nuise à la relation pour ceux qui sont amis et qu'elle ne rapproche pas, à long terme, ceux qui n'étaient pas amis avant. Il est possible de penser que si l'AAB est axée sur la sexualité, cet aspect puisse nuire à la notion d'amitié ou ne pas favoriser celle-ci chez deux individus qui n'ont qu'en tête leurs besoins sexuels et non l'intimité psychologique par exemple. Bisson et Levine (2009) et Owen et al. (2013) décrivent aussi qu'une minorité de personnes s'engageant dans une relation amoureuse voit leur relation d'amitié inchangée. Il serait intéressant que d'autres études approfondissent cet aspect de la terminaison de l'AAB.

Il est néanmoins important de prendre en considération les limites de cette étude dans l'interprétation de ses résultats. Premièrement, cette étude est effectuée auprès d'adultes universitaires pour mieux comprendre leur expérience à l'adolescence. Ceci fait en sorte que plusieurs années se sont écoulées depuis leur expérience d'une AAB. Ceci peut avoir influencé leurs interprétations et diminué la remémoration de leurs souvenirs. Une piste d'investigation pour des études futures serait d'étudier les AAB directement auprès d'une population adolescente. Deuxièmement, la présente étude ne fait pas de triangulation des données, ce qui fait en sorte qu'elle n'a accès seulement à la perspective du participant qui n'a pas été validée avec d'autres sources. Ceci diminue la crédibilité (validité interne) des résultats (Morrow, 2005). Une suggestion pour les études à venir serait d'interroger les deux personnes impliquées dans l'AAB, afin d'obtenir différents points de vue. Troisièmement, avec le nombre de participants rencontrés et le devis de recherche qualitatif, il s'avère impossible de généraliser les résultats obtenus à l'ensemble des adolescents. En effet, en recherche qualitative, les informations ne peuvent pas être généralisées à une autre population que celle de l'étude ou à d'autres contextes que celui de ses participants (Morrow, 2005).

En conclusion, la présente étude amène un apport nouveau à la littérature à plusieurs niveaux. En premier lieu, l'étude vient appuyer l'existence de diverses catégories d'AAB, c'est-à-dire le large éventail de définitions possibles engendrer par la notion d'amitié avant le début de l'AAB. En deuxième lieu, l'étude permet une rétrospective de l'expérience des AAB vécues à l'adolescence, période très peu étudiée dans les écrits à ce sujet, par l'entremise d'adultes universitaires. En troisième lieu, l'étude soutient l'information que l'expérience des AAB n'est pas un événement spontané. En quatrième lieu, l'étude met de l'avant le contexte de la fin de l'AAB, plus précisément les motifs derrière sa terminaison et le statut du lien avec l'ami avec bénéfices par la suite. En dernier lieu, l'étude soulève plusieurs nouvelles pistes à investiguer davantage dans les études quantitatives et est centrée sur le point de vue des participants, ce qui amène des éléments nouveaux.

Par son apport à la compréhension des AAB vécues à l'adolescence alors que celles-ci soient à présent terminées, cette étude aura des retombées sur l'intervention auprès d'adolescents en offrant des pistes aux intervenants. Ainsi, les intervenants travaillant auprès de cette population pourront plus facilement leur expliquer ce qu'est une AAB et quelles sont ses caractéristiques, autant positives que négatives, pour les laisser juger de celle-ci en étant plus éclairés. Ceci peut aider à informer les jeunes sur ce type de relation et à les conséquences, et ce, même chez les adolescents qui en vivent déjà une. De plus, ces adolescents auront l'occasion de réfléchir sur les difficultés qu'ils pourraient rencontrer dans ce type de relation afin qu'ils soient en mesure de les reconnaître, de les nommer et d'en parler avec une personne ressource. À la lumière des résultats de cette étude, les intervenants pourront également aborder avec les jeunes en le fait que cette relation peut être vécue comme un événement non planifié, auquel l'adolescent doit consentir, même si dans certains cas, cela arrive à la suite de pressions. Finalement, les intervenants pourront être mieux outillés pour soutenir les jeunes lors de la conclusion de leur AAB en sachant que, pour plusieurs, il s'agit de la perte simultanée d'un ami et d'un partenaire sexuel.

Notes

¹L'ordre alphabétique a été privilégié, donc, le titre de première auteure est partagé entre Beaulieu, C., & Nadeau, S.-E.

²Dans cet article, le genre masculin est utilisé afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

Références

- Bisson, M. A., & Levine, T. R. (2009). Negotiating a friends with benefits relationship. *Archives of Sexual Behavior, 38*, 66-73.
- Bogle, K. A. (2007). *Hooking up: Sex, dating, and relationships on campus*. New York, NY: University Press.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology, 3*, 77-101.
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence* (3e éd.). Montréal, Québec : Gaëtan Morin.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (1994). *Handbook of qualitative research*. Thousand Oaks, CA, : Sage Publications.
- Erlandsson, K., Jinghede Nordvall, C., Öhman, A., & Häggström-Nordin, E. (2013). Qualitative interviews with adolescents about "friends-with-benefits" relationships. *Public Health Nursing, 30*, 47-57.
- Fernet, M. (2005). *Amour, violence et adolescence*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Fielder, R. L., & Carey, M. P. (2010). Predictors and consequences of sexual "hookups" among college students: A short-term prospective study. *Archives of Sexual Behavior, 39*, 1105-1119.
- Halatsis, P., & Christakis, N. (2009). The challenge of sexual attraction within heterosexuals' cross-sex friendship. *Journal of Social and Personal Relationships, 26*, 919-937.
- Jackson, M. R. (2015). Resistance to qual/quant parity: Why the "paradigm" discussion can't be avoided. *Qualitative Psychology, 2*, 181-198.
- Josselson, R. (2013). *Interviewing for qualitative inquiry: A relational approach*. New York, NY: Guilford Press.
- Kazdin, A. E. (2003). *Research design in clinical psychology* (4th ed.). Needham Heights, MA: Allyn and Bacon.
- Knight, K. (2014). Communicative dilemmas in emerging adults' friends with benefits relationships: Challenges to relational talk. *Emerging Adulthood, 2*, 270-279.
- Lehmiller, J. J., VanderDrift, L. E., & Kelly, J. R. (2012). Sexual communication, satisfaction, and condom use behavior in friends with benefits and romantic partners. *Journal of Sex Research, 51*, 74-85.
- Manning, W. D., Giordano, P. C., & Longmore, M. A. (2006). Hooking up: The relationship contexts of "nonrelationship" sex. *Journal of Adolescent Research, 21*, 459-483.
- Mongeau, P. A., Knight, K., Williams, J., Eden, J., & Shaw, C. (2013). Identifying and explicating variation among friends with benefits relationships. *Journal of Sex Research, 50*, 37-47.
- Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology, 52*, 250-260.
- Owen, J., & Fincham, F. D. (2011). Effects of gender and psychosocial factors on "friends with benefits" relationships among young adults. *Archives of Sexual Behavior, 40*, 311-320.
- Owen, J., Fincham, F. D., & Manthos, M. (2013). Friendship after a friends with benefits relationship: Deception, psychological functioning, and social connectedness. *Archives of Sexual Behavior, 42*, 1443-1449.
- Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation, 9*, 369-378.
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative research in counseling psychology: A primer on research paradigms and philosophy of science. *Journal of Counseling Psychology, 52*, 126-136.
- Quirk, K., Owen, J., & Fincham, F. (2014). Perceptions of partner's deception in friends with benefits relationships. *Journal of Sex & Marital Therapy, 40*, 43-57.
- Weaver, A. D., MacKeigan, K. L., & MacDonald, H. A. (2011). Experiences and perceptions of young adults in friends with benefits relationships: A qualitative study. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 20*, 41-53.

Wentland, J. J., & Reissing, E. D. (2011). Taking casual sex not too casually: Exploring definitions of casual sexual relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 20*, 75-91.

Yin, R. K. (2011). *Qualitative research from start to finish*. New York, NY: Guilford Press.

Reçu le 9 juillet, 2015
Révisé le 25 septembre, 2015
Accepté le 8 novembre, 2015 ■